

TEMPERATURE Du 20 juin 1905.

Table with 3 columns: Direction, Fahrenheit, Centigrade. Rows include 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

A PANAMA.

La phase nouvelle dans laquelle paraît être entré le conflit russo-japonais, grâce à l'initiative du président Roosevelt, la controverse engagée entre la France et l'Allemagne au sujet du Maroc, controverses qui touchent à sa fin très probablement, mais qui n'en sont pas moins...

Une curieuse prophétie.

Il existe une curieuse prophétie sur Alphonse XIII. Elle émane d'un religieux carme fort érudit, le Père Rodrigue Sanchez, auteur d'une "Polychronie des Royaumes d'Espagne"...

la main de Santerre, annonce que "cette fille est la même qui fut attachée à ce paquet de clefs le 14 juillet 1789".

WEST END.

Pour se remettre de la fatigue d'une journée de travail par une température de 90 degrés à l'ombre et se divertir, rien de tel qu'une soirée à West End où, en s'emplissant les poumons de la brise délicate du lac, on assiste à un spectacle intéressant...

En Suède.

Stockholm, 20 juin.—Les sessions des deux chambres du Riksdag suédois se sont ouvertes aujourd'hui. Les comtes Spang et Lundberg ont été nommés par le roi, respectivement, président et vice-président de la Chambre Haute.

Au ministère de la guerre russe.

New York, 20 juin.—On mande de St-Petersbourg aux "Times": "Le ministre de la Guerre a reçu cet après-midi des télégrammes annonçant que le mouvement d'offensive entreprise par Oyama se poursuivait sans interruption et que le général Linévitch était incapable de résister à l'avance japonaise."

EN RUSSIE.

St-Petersbourg, 20 juin.—La Presse Associée est officiellement informée que la Russie ne soulève aucune objection sur le choix du lieu où se fera la conférence de paix à Washington. Des instructions en ce sens seront transmises à l'ambassadeur Cassini.

D'après les bruits courants à St-Petersbourg le général Linévitch et le feld-marschal Oyama auraient en vue de conclure un armistice, mais ces bruits ne sont nullement confirmés au ministère de la guerre. Au contraire les nouvelles du front de l'armée, quoique maigres, semblent indiquer que l'avance japonaise a commencé sur toute la ligne.

La question d'armistice.

St-Petersbourg, 20 juin.—Le seul espoir de voir un armistice se conclure repose maintenant sur le président Roosevelt. Jusqu'à présent le président n'a encore fait aucune démarche dans ce but. On éprouve l'impression à St-Petersbourg que le Japon n'accepterait qu'au regret l'idée d'une suspension temporaire d'hostilités, suspension qui le priverait de ses avantages qu'il peut tirer de sa position stratégique...

La conférence de paix.

Washington, 20 juin.—M. Takahira, le ministre japonais, a quitté Washington aujourd'hui pour se rendre au Collège Tuft, Mass., où il a prononcé un discours et reçu le degré de Docteur en Droit. Il ne pense pas revenir à Washington avant vendredi, et laisse la légation à la charge de M. Hioiki, le premier secrétaire.

A LA CHAMBRE FRANÇAISE

Paris, 20 juin.—Pendant la séance de la Chambre, aujourd'hui, quelques députés ont essayé d'amener la discussion sur les négociations entamées entre la France et l'Allemagne, mais à la requête du premier ministre Rouvier ces tentatives d'interpellation ont été écartées. MM. Archdeacon et Binder ont demandé d'interpeller le gouvernement sur les relations étrangères de la France.

UN CONFLIT.

Cologne, Allemagne, 20 juin.—Un conflit sérieux a eu lieu hier soir entre la police et la population de Chlodoways Platz. La police avait reçu l'ordre d'évincer un locataire qui n'avait pas payé le loyer de sa maison, et s'apprêtait à le faire quand une foule enragée comprenait plusieurs milliers de personnes s'est assemblée et s'est livrée à des démonstrations hostiles pendant que les ha-

bitants des maisons voisines lançaient de leurs fenêtres des pierres et autres projectiles à la police. Celle-ci a fini par dégainer le sabre et a ainsi dispersé la foule. L'émeute a duré six heures. Vingt personnes environ ont été blessées, dont deux sérieusement.

Pas d'explications.

St-Petersbourg, 20 juin.—L'Amirauté et le ministère des affaires étrangères ne peuvent ni l'un ni l'autre fournir d'explications sur la perte du vapeur anglais "St-Kilda" par le croiseur auxiliaire russe "Dnieper", pour lequel l'ambassadeur Harding a déjà demandé une indemnité, et ne peuvent attribuer qu'à la démolition des Russes ont été assis à la suite de la défaite de l'amiral Rojstvensky, attendu qu'il avait été ordonné il y a un an que l'on évitât soigneusement une répétition de l'incident du Knight Commander.

La conférence de paix.

Washington, 20 juin.—M. Takahira, le ministre japonais, a quitté Washington aujourd'hui pour se rendre au Collège Tuft, Mass., où il a prononcé un discours et reçu le degré de Docteur en Droit. Il ne pense pas revenir à Washington avant vendredi, et laisse la légation à la charge de M. Hioiki, le premier secrétaire.

LE TENNESSEE.

Washington, 20 juin.—Le cuirassé "Tennessee", une fois terminée, sera envoyé par le gouvernement à la Nouvelle-Orléans où il recevra un magnifique service d'argent, qui doit lui être présenté au nom des citoyens du Tennessee. Le représentant Gaince de cet Etat en a fait la requête aujourd'hui, au président qui a acquiescé de bonne grâce à la demande et a recommandé au secrétaire Morton de prendre des arrangements à cet effet. Le service d'argent ainsi que le cuirassé prendront rang parmi les plus beaux dans la marine des Etats-Unis.

EN VOUS LEVANT. buvez un demi verre de la Meilleure Eau Purgative Naturelle Hunyadi Janos. Le seul remède sûr pour la Constipation.

au président; autrement, les déclarations suront lieu entre eux. La nouvelle activité du parti de la guerre en Russie ne cause pas d'alarme ici parce qu'on se rend compte que le président, dans ses premières représentations à l'Empereur et dans ses communications suivantes avec l'Empereur et le comte Lamdorff, n'a fait que servir de moyen de communication. On ne doute point ici que l'Empereur ne reste ferme dans son intention de discuter la paix avec le Japon de bonne foi et avec le désir véritable de la conclure.

LYNCHÉ.

Nashville, Tennessee, 20 juin.—Un télégramme de Hohenwald, Tenn., à la "Banner", dit que Simon Ford, le nègre qui a criminellement attaqué une femme blanche près de Riverside, a été enlevé de la prison de Hohenwald, vers quatre heures de l'après-midi, hier, par un groupe de cinquante hommes et tué à l'endroit où il avait commis le crime. Ford fut arrêté lundi matin après qu'on l'eut blessé, peut-être mortellement. Il admit son crime et fut identifié par sa victime. Il fut traîné à l'endroit où l'avait attaqué la femme, et souffrit beaucoup de ses blessures pendant ce trajet de près de dix milles. Il demanda qu'on en finit avec lui le plus vite possible et n'implora pas la clémence de ses justiciers.

LE TENNESSEE.

Washington, 20 juin.—Le cuirassé "Tennessee", une fois terminée, sera envoyé par le gouvernement à la Nouvelle-Orléans où il recevra un magnifique service d'argent, qui doit lui être présenté au nom des citoyens du Tennessee. Le représentant Gaince de cet Etat en a fait la requête aujourd'hui, au président qui a acquiescé de bonne grâce à la demande et a recommandé au secrétaire Morton de prendre des arrangements à cet effet. Le service d'argent ainsi que le cuirassé prendront rang parmi les plus beaux dans la marine des Etats-Unis.

ACHETERONT UN \$259 BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUENWALD LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS

HOTEL DE VILLE. L'attorney de ville Gilmore a nommé hier matin M. Arthur McGurk avocat-conseil de la Commission du chemin de fer de Centurie. Il est entré en fonctions immédiatement. C'est conformément à l'ordonnance créant la commission que l'attorney de ville Gilmore a fait cette nomination. Les fonctions d'avocat-conseil de la Commission sont très importantes et requièrent beaucoup de travail à certains moments. Des honoraires de \$1,800 y sont attachés. Le maire Martin Behrman a reçu hier une très sérieuse protestation contre les bals et les soirées qui se donnent au "Sincere Hall", rue N. Claborn entre les rues Kerlerer et Columbus. Cette protestation porte les signatures de nombreux résidents du voisinage. Il paraît qu'à plusieurs occasions la conduite de noirs fréquentant cette salle causé de l'émou dans le quartier. Le maire, qui a déjà reçu plusieurs protestations de ce genre, a déclaré hier qu'il n'accorderait plus de permis pour des bals ou des soirées au "Sincere Hall", avant une enquête sur les faits avancés par l'inspecteur de police. Mort subite. Jeanne Laouze, une jeune femme de 24 ans, est morte subitement hier matin en sa demeure, rue Toujoux, 27. Le coronar a fait la levée du corps.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LE VIOLONEUX GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL PREMIERE PARTIE La Cabane du Val-aux-Biches

revenait de ses illusions sur le compte de son conquérant, il se passionnait de plus en plus pour cette créature pleine de charme, de souplesse, d'une grâce féline et qui semblait mise au monde exclusivement pour la joie des yeux, les triomphes de la vanité et les plaisirs de l'amour. Trop adroit et trop fermé, pour laisser deviner ses sentiments, masquant sous une innocence apparente les desirs qu'elle lui inspirait, la jalousie féroce qu'il se torturait à la pensée qu'il n'aurait plus les moyens de la conserver, qu'il devrait céder à d'autres, il n'en était pas moins résolu à tout pour la retenir, même aux infamies s'il avait dû en commettre pour s'assurer sa possession. Et ce régalait la beauté de Paulette suffisait à l'expliquer. Elle était devenue pour lui ce que le trésor est à l'avare, la couronne au prince qui mettrait tout à feu et à sang plutôt que de s'en séparer. D'un signe, il l'attira près de lui, et changeant de sujet, il demanda à son tour: —Comment es-tu entrée ici? —Par la porte. —Laquelle? —Celle qui ouvre sur l'escalier de service. Tu en avais la clef? —Sans doute. —Qui te l'a donnée? —Ton valet de chambre. —Proper. Je m'ennuyais au ma-

gasin. Il n'y avait plus personne. J'ai prétexté un malaise et j'ai demandé à sortir. On ne me refuse rien. Prosper s'éloigna sur le boulevard. Il m'a offert sa clef pour le cas où tu aurais été absent. C'est bien simple. Je suis entrée. Il y avait une odeur de voix. J'ai écouté. Elle dit: —C'est bien simple encore, mais ce qui l'est beaucoup moins, c'est tout ce que j'ai entendu. Elle leva les bras dans un geste de comédie: —Que de mensonges! Elle paraissait d'ailleurs d'une indifférence absolue. La scène là valait une grande diminution dans mon estime, reprimant-je; je te suppliais plus de talent. Tes intonations manquaient de justesse. Quand tu soupirais: "Je vous aime!" je sentais que ce n'était pas vrai et, au lieu de m'indigner, j'avais des envies de me montrer et de dire à cette naïve jeune fille: "Vous ne voyez donc pas qu'il vous trompe, qu'il se moque de vous..." Et elle palpitait comme une amoureuse à la grande scène du quatrième. Un instant même j'ai cru que j'allais être contrainte d'intervenir! Pauvre petite! Comme je la plains! Quel avenir elle se prépare! Il l'écoutait, en la regardant, ce qui pouvait passer pour une agréable distraction. Il s'était assis dans un large fauteuil, les jambes croisées l'une sur l'autre, dans une pose abandonnée, en jouant avec le bord d'un monocle qu'il quittait rarement mais dont il n'avait pas besoin. Ses yeux étaient excellents. —Comment tu es belle, murmura-t-il. Gâté vrai. Dans sa robe noire elle apparaissait splendide comme la Vénus antique modernisée par l'art incomparable et le goût des Parisiennes. Elle haussa ses épaules de déesse et dit: —Jusqu'à, ça ne m'a pas servi à grand-chose, mais je vais essayer d'en tirer parti, de cette inutile beauté. —Comment? —Tout bonnement en écoutant les propositions dont on m'accable. —Qui? —Je ne les nommerai pas, mon cher. Ils sont légion... et il y en a de toutes les races et de toutes les religions, des protestants, des catholiques, des juifs et jusqu'à un sectateur de Bouddha, un rajah. Tu sais bien, celui qui éblouissait l'Opéra de ses pierreries, il y a trois semaines. —Il est parti! fit le vicomte du bout des lèvres. —Pour revenir? —Qui te l'a dit? —Je le sais. —Tu l'écouteras?

—Pourquoi pas... Tu veux bien te marier, toi? —Paulette! —Au surplus, je n'ai pas absolument besoin de cet Hindou. Je ne suis pas embarrassée. Je n'ai qu'à prendre dans le tas. —Paulette! —Quand tu crierais: —Paulette! toute la journée, ça ne changerait rien à ce qui est... Il faut bien que je me retourne d'un autre côté. Te maries-tu ou ne te maries-tu pas... Tout est là! —Il n'est qu'à étendre le bras pour entourer la taille de Paulette et pendant des secondes il essaya de la fasciner de son regard. Elle ne parut pas positivement subjuguée. Elle riait. Certaine de ses succès futurs, riche d'une santé superbe et de ses vingt-deux ans, déjà instruite par l'expérience et les leçons du magasin où elle en recevait de toutes sortes, elle envisageait l'avenir avec confiance. Elle sentit les doigts du vicomte se crispier sur le corset qui la défendait comme une cuirasse, et d'une voix impérieuse, il lui dit: —Pas de folies!... Tu es à moi et j'entends te garder. —Ah! —Tu t'es contentée un moment du plaisir. —Elle rectifia: —Tu appelles ça un moment?